

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirazi, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Le Chef National est de retour à Ankara

La population de la capitale l'a vivement acclamé
Ankara, 18 (A.A.) — Le Président de la République, İsmet İnönü, est rentré aujourd'hui, à 15 h.

Le Chef de l'Etat a été salué à la frontière du vilayet par le premier ministre M. Refik Saydam et le gouverneur-maire d'Ankara, M. Nevzat Tandoğan. Il a été reçu en gare par le président de la G.A.N. M. Abdülhalik Renda, le maréchal Fevzi Çakmak, les membres du

gouvernement, les députés, les officiers généraux attachés à l'état-major et au ministère de la défense nationale et le haut personnel des autres départements officiels.

Une foule compacte, massée dans la gare et ses alentours, acclama chaleureusement le Chef National, rentrant de son voyage à Erzurum, Erzincan et Sivas.

LA OU IL Y A ABONDANCE LA SPECULATION S'ARRETE

Le ministre du commerce parle à la presse

Le ministre du Commerce, M. Nazmi Topcuoglu, recevant hier soir les journalistes leur a fait les déclarations suivantes :

« C'est pour étudier les mesures à prendre contre la spéculation que je suis venu à Istanbul.

« J'ai consacré ma journée à m'entretenir avec les intéressés; des mesures qui seraient prises avant d'étudier les causes qui engendrent la cherté et qui ne répondraient pas à la réalité seraient inefficaces.

Demain nous convoquerons à la Chambre de Commerce les négociants en manufactures, les peaussiers, les grossistes de peaux ouvrées, les membres de la corporation des cordonniers et les marchands de fil à coudre avec lesquels nous nous entretenons.

« Mercredi, nous délibérerons avec les négociants qui se livrent au commerce des autres articles qui font aussi l'objet de la spéculation.

« Nous avons eu aujourd'hui des conversations avec les propriétaires des maisons de commerce qui effectuent des importations d'Amérique. Nous les poursuivons demain ou mercredi.

« 5.000 sacs de café nous arrivent de Marseille, et 15.000 autres de Rio. La Société du café de Brésil en a fait importer séparément pour son compte 15.000 sacs. La contrevaloir du café sera réglée par voie de compensation «takas» sur des articles interchangeables. Outre les quantités susmentionnées qui seront embarquées en janvier, nous sommes sur le point d'arriver.

La guerre soviéto-finlandaise

Nouvelles attaques soviétiques, marquées par des hécatombes de tanks

Front de Carélie

Le communiqué finlandais d'hier signale des attaques soviétiques sur un nouveau secteur de l'isthme de Carélie. Après s'être obstinés, huit jours durant, à essayer de traverser, à l'est de l'isthme, le lac Souvanto où ils se présentaient absolument à découvert au feu de mitrailleuses des Finlandais, les troupes rouges ont porté cette fois leur effort sur la partie occidentale de l'isthme aux abords de la voie ferrée Leningrad-Viipuri (Viborg). Ici, un large couloir, où il n'y a presque pas de lacs, constitue la voie d'accès naturelle à la Finlande. Les assaillants n'en ont pas moins été repoussés de façon sanglante. On évalue à 26 le nombre des tanks qu'ils ont perdus. Il apparaît de plus en plus que les Finlandais ont tout prévu pour rendre l'avance russe en Carélie excessivement malaisée, sinon impossible. Les mines anti-tanks font merveille. Les fantassins, profitant des moindres replis du terrain dirigent sur les masses soviétiques un feu excessivement meurtrier.

Front du Nord

Le communiqué finlandais ne fait aucune mention des opérations qui se déroulent au-dessus du cercle polaire. Par contre le communiqué soviétique enregistre une avance des colonnes venues de Mourmansk et d'Oukhta qui se

LE MINISTRE ITALIEN ROSSONI A ATHENES

M. Métaxas parle de l'avènement des relations italo-grecques

Athènes, 19 (A.A.) L'Agence d'Athènes communique :

M. Bottai, ministre de l'Education nationale italienne, inaugurant l'exposition du livre italien, en présence du Roi, du Diadoque, du Président M. Métaxas, du ministre d'Italie M. Grassi et d'autres personnalités, dit notamment dans son allocution que la Grèce suit, comme l'Italie, dans un régime d'ordre, les voies de la grandeur antique et ajouta que les deux civilisations de la Grèce et de Rome se complètent entre elles.

Le Président M. Métaxas, après avoir tracé les relations culturelles des deux pays dans le passé, conclut :

Nous envisageons avec confiance l'avenir des relations greco-italiennes, aussi éternel que leur passé. Les rapports politiques, aujourd'hui si heureusement amicaux entre nos deux pays, contribuent à l'évolution plus large de leur contact culturel. Nous considérons la fête culturelle d'aujourd'hui comme un nouveau signe heureux de cette évolution.

Le gouvernement offrit un dîner en l'honneur de M. Bottai, suivi d'une réception.

Mardi à 11 h., à l'Université d'Athènes, le ministre de l'Education nationale italienne, Giuseppe Bottai, sera proclamé solennellement docteur «honoris causa» de l'Ecole de droit de l'Université d'Athènes.

Les échos du discours du comte Ciano L'Italie, empire matériel, dit la N. R. H., est aussi un grand empire idéal

Rome, 18 — Le discours du comte Ciano continue à susciter un vif intérêt dans les cercles politiques et journalistiques de toutes les capitales.

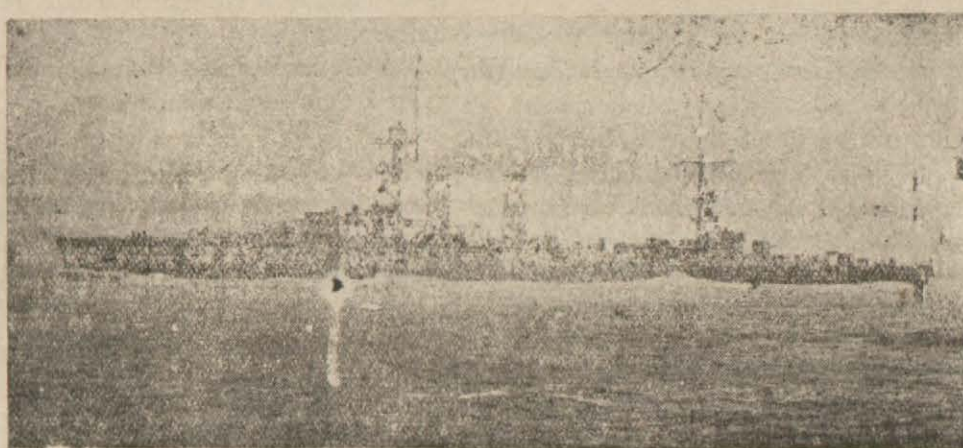
Les journaux anglais relèvent notamment l'impartialité de l'exposé des causes du conflit européen retracé par le ministre des affaires étrangères italien. Ils soulignent aussi de façon toute particulière la façon dont l'attitude de l'Italie contre le Komintern est affirmée à nouveau. Le «Daily Telegraph» fait ressortir qu'il résulte du discours du comte Ciano que la politique de l'Italie est dictée essentiellement par l'intérêt italien. Le «Times» publie une longue lettre de son correspondant à Rome où il est relevé que le discours du comte Ciano comporte plusieurs révélations importantes. Il cite tout particulièrement l'annonce de l'accord entre Rome et Berlin en vertu duquel aucune controverse susceptible d'entraîner un conflit n'aurait pas été soulevée durant trois ans et les tentatives du Duce pour sauver la paix bien avant que la menace de l'explosion des hostilités fût imminente.

Le «Daily Express» publie aussi un article dans le même sens.

A Genève, l'organe officiel fédéral le «Bund» estime que le discours du comte Ciano revêt la même importance que les livres «Blanc» ou «Brun» publiés par les divers gouvernements. Soulignant les applaudissements de la Chambre qui ont salué les paroles du comte Ciano au sujet de l'amitié de l'Italie pour la Suisse, le journal souligne que cette dernière ressent les mêmes sentiments à l'égard de l'Italie.

La guerre sur mer

Attaques de sous-marins anglais contre des croiseurs allemands



Un croiseur léger allemand en navigation

Londres 18 — Un communiqué de l'Amirauté britannique annonce que le sous-marin *Ursula* a pénétré à l'embouchure de l'embouchure de l'Elbe, le 14 décembre, malgré les obstacles constitués par les champs de mines. Trompant la surveillance exercée autour d'un croiseur de la classe *Koeln* par 6 contre-torpilleurs, il est parvenu à torpiller ce croiseur et à le couler.

LA REPONSE ALLEMANDE

Berlin, 18 — Le D. N. B. dément la nouvelle britannique selon laquelle un sous-marin britannique aurait torpillé et coulé le 14 décembre un croiseur allemand à l'embouchure de l'Elbe. Il se pourrait relèver l'agence — que l'explosion ressentie ce jour-là par un petit croiseur allemand ait été effectivement provoquée par la torpille d'un sous-marin anglais mais, comme cela fut annoncé par le commandement des forces armées allemandes, l'explosion ne fit que des dégâts légers.

LONDRES INSISTE

Londres, 18 A.A. — On apprend ici de source autorisée que le coulage du croiseur allemand de la classe *Koeln* par le sous-marin britannique *Ursula* n'a aucune connexion avec le communiqué publié 4 jours auparavant par l'Amirauté et annonçant que le sous-marin qui avait aperçu le *Bremen*, fit couler un sous-marin et torpiller un croiseur allemand.

LES PRECISIONS DE M. CHURCHILL
Londres, 19 — Dans le discours qu'il a prononcé hier soir et qui a été radiodiffusé, M. Churchill précise que c'est le sous-

A Madrid, l'Agence Refe met en relief la condamnation du Komintern qui résulte des déclarations du comte Ciano et conclut en célébrant la fraternité d'armes italo-espagnole.

La presse des Etats-Unis observe que le ministre des affaires étrangères italien a éclairci certains d'entre les points les plus importants de la politique étrangère italienne durant les 6 dernières années.

L'«Universul» de Bucarest, se déclare heureux de la confirmation donnée par le comte Ciano de l'intérêt porté par l'Italie à la vie de l'Europe Sud-Orientale. A Sofia, Belgrade et Athènes, on exprime une vive satisfaction pour les déclarations du comte Ciano, spécialement en ce qui a trait à l'Europe Sud-Orientale.

A Budapest, le «Hesty Ugraz», dans un article intitulé «Ciano a parlé», souligne que le discours du ministre des affaires étrangères italien rendra de grands services à la cause de la révision des traités. La «Nouvelle Revue de Hongrie» écrit que l'Italie n'est pas seulement un empire matériel mais aussi un empire idéal.

MANIFESTATIONS DE SYMPATHIE A BUDAPEST

Budapest, 18 — Une foule innombrable s'est réunie sur la place de la Liberté pour entendre le discours du Conseiller suprême à la Cour de Justice, M. Sebestyén. L'orateur a déclaré notamment que les paroles amicales du comte Ciano envers la Hongrie ont approfondi la reconnaissance du peuple magyar pour l'Italie. Une autre manifestation enthousiaste a eu lieu au Cinéma-Théâtre «Forum» sur l'initiative de l'Association méditerranéenne. Le comte Ciano, ministre d'Italie y assistait.

La guerre aérienne s'est intensifiée hier sur la mer du Nord

Un violent combat au-dessus de Helgoland

Londres, 18. (A.A.) — L'amirauté communique :

Une formation de bombardiers de la R. A. F. effectua aujourd'hui un vol de reconnaissance sur la région de la baie d'Heligoland avec pour objectifs d'attaquer tout navire ennemi rencontré en mer.

Aucun navire de guerre ne fut rencontré, mais un engagement eut lieu avec d'importantes forces d'avions de combat. Douze «Messerschmidt» furent abattus et sept de nos avions ne sont pas encore rentrés.

Berlin, 18 (A.A.) — Un communiqué publié ce soir annonce que d'importantes forces aériennes britanniques ont essayé d'attaquer les côtes allemandes. Les avions de chasse allemands ont immédiatement pris l'air à l'approche des avions ennemis et un violent combat aérien de 2 heures a eu lieu aux abords de Helgoland. On communique que 34 avions anglais auraient été abattus.

Certains appareils britanniques parvinrent à s'avancer jusqu'aux abords de

Wilhelmshaven, mais ils ont été pris sous un feu excessivement violent par l'artillerie de D.C.A. et se sont éloignés sans avoir atteint aucun de leurs objectifs. Trois bombes ennemies ont causé des dommages insignifiants. Les Allemands n'ont perdu que deux appareils. Les équipages de deux appareils anglais ont été capturés.

Les postes de radio allemands ont diffusé ce matin de longs récits d'aviateurs allemands qui ont participé aux combats d'hier. Il en résulte que les appareils anglais attaqués par les chasseurs allemands étaient au nombre de 44, répartis en 2 escadres. Chacun des aviateurs qui ont parlé devant le micro ont exposé leur tableau de chasse personnel : 1, 2, voire 3 appareils ennemis abattus.

(On trouvera d'autre part en 2ème page, sous notre rubrique habituelle, les communiqués officiels anglais et allemand relatant les attaques effectuées hier par des avions allemands contre des navires de commerce et des chalutiers armés en mer du Nord).

Le commandant du «Graf von Spee» n'est pas mort

La destruction du cuirassé n'a causé aucune perte humaine

Montevideo, 18. — Aucune victime n'est à déplorer du fait de l'explosion et de la perte du «Graf von Spee». La majeure partie de l'équipage a été recueillie par le cargo allemand «Tacomma» qui a ramené à Montevideo 350 rescapés. Ils sont à la disposition des autorités uruguayennes en attendant d'être internés. D'autres marins allemands ont été pris à bord de remorqueurs argentins qui les ont ramenés à Buenos Ayres, où ils seront considérés comme naufragés.

Le capitaine Langsdorff, du «Graf von Spee» a été ramené à Buenos Ayres par le croiseur argentin «Liber-tad».

Par contre le gouvernement uruguayen a arrêté le commandant du «Tacomma» pour avoir accompagné le «Graf von Spee» jusqu'à la limite des eaux territoriales, alors que son vapeur avait déjà été interné.

Pour débayer l'estuaire du Rio de la Plata

Le gouvernement uruguayen a envoyé sur les lieux où a péri le cuirassé allemand une commission d'experts avec mission d'établir, s'il sera possible d'évacuer l'obstacle à la navigation représenté par la carcasse du navire, dont les superstructures émergent au-dessus des eaux.

Le bruit de l'explosion qui a fait sauter le cuirassé a été entendu à une distance d'une dizaine de milles et la ville

de Montevideo a tremblé.

Une démarche anglaise à Buenos Ayres

Londres, 18. — Le gouvernement britannique fera une démarche à Buenos Ayres pour protester contre l'interprétation suivant laquelle les rescapés du cuirassé allemand seraient des «naufragés». Le point de vue britannique est qu'ils doivent être considérés comme les survivants d'un navire perdu du fait d'action de guerre et partant internés.

Le deuil à Berlin

Berlin, 18. — A la suite de la perte du «Graf von Spee» tous les édifices gouvernementaux ont hissé ce matin leur drapeau en berne.

QUELQUES DETAILS

RETROSPECTIFS

Dans son discours radiodiffusé hier soir, M. Churchill a fourni quelques détails rétrospectifs intéressants sur le combat du 13 décembre. Il révèle ainsi que l'«Exeter» avait reçu 40 à 50 coups portants, qu'il avait eu 3 de ses 6 pièces de 20,3 cm. démontées et une centaine de tués et de blessés. L'«Ajax» avait eu 2 tourelles sur 4 emportées. Enfin l'«Achilles» a reçu une torpille. Les trois croiseurs, après leur retour en Angleterre devront subir de longues réparations et ne pourront retourner en escadre avant plusieurs mois.

L'indignation en Allemagne contre le gouvernement de Montevideo

(Par téléphone de notre correspondant particulier)

Berlin, 18 (Soir). — La nouvelle de la submersion du «Graf von Spee» a été accueillie avec une déception générale. Dans l'attente d'un combat naval on suivait avec un intérêt passionné les nouvelles de Montevideo.

On rappelle toutefois, que le cuirassé allemand avait détruit, au cours de sa croisière, 50.000 tonnes de navires marchands et, ce qui est beaucoup plus important, qu'il avait semé le trouble le plus grave dans l'ensemble du trafic maritime allemand en obligeant l'adversaire à faire couler ses navires marchands par sa flotte de guerre.

Le navire n'avait pas été radoubé depuis 3 mois et demi. Sa navigation était précaire et ce n'est qu'après un délai assez long qu'il aurait pu reprendre la mer. Le délai de 69 heures accordé par le gouvernement uruguayen était absolument insuffisant.

Dans les milieux politiques on juge sévèrement l'attitude du gouvernement de Montevideo que l'on considère contraire aux prescriptions du droit des gens. Le «Nachausgabe» accuse l'Angleterre d'avoir incité l'Uruguay à manquer à son devoir de neutre afin d'obtenir une victoire à peu de frais. La marine allemande, ajoute le journal, se vengera.

La nouvelle, publiée ce soir, de la destruction de 34 avions anglais en mer du Nord est considérée comme une première revanche.

NERIN

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA POLITIQUE ETRANGERE ITALIENNE

M. Abidin Dayer commente, dans l'*«Ikdâm»*, le discours du comte Ciano dont il cite de nombreux extraits. Il écrit notamment :

Une grande partie du discours a trait à des événements anciens et tend à démontrer la justesse de la politique suivie par l'Italie. Une autre partie du discours a trait à la politique italienne actuelle. La partie rétrospective du discours constitue l'exposé du point de vue italien. Il est indubitable qu'il y en a aussi d'autres. Comme nous n'estimons pas qu'il y ait aucun avantage à examiner, analyser et critiquer le passé, nous passons outre à cette partie du discours. Il nous paraît plus avantageux d'analyser les parties du discours relatives à des temps moins lointains et celles surtout relatives à l'avenir.

Une des parties importantes du discours est celle où l'on explique pourquoi l'Italie n'est pas entrée en guerre en même temps que l'Allemagne. Nous pouvons interpréter de la façon suivante ce que le ministre des affaires étrangères dit à ce propos : Nous étions d'accord avec l'Allemagne pour nous abstenir, trois ans durant, de soulever des polémiques susceptibles de provoquer une guerre. Et cela parce que nos préparatifs militaires n'étaient pas au point. Malgré cela l'Allemagne a soulevé la question polonaise et elle est entrée en guerre. N'étant pas prêts, nous ne l'avons pas suivie dans cette voie.

Le comte Ciano, il est vrai, en hommage à l'alliance et à l'amitié des deux pays, fait retomber la responsabilité de la guerre non sur l'Allemagne, mais sur la Pologne, qui, « encouragée par les garanties anglo-françaises n'a pas voulu entrer dans la voie des négociations ». Mais, pour nous, ce qui importe, c'est de savoir pourquoi l'Italie n'est pas entrée en guerre.

Or, même si cette raison est le manque de préparation, le fait que l'Italie se soit abstenue et qu'elle suive une politique de paix qui sert à consolider la paix dans les Balkans et la Méditerranée mérite d'être enregistré avec satisfaction et appréciation. Car, à l'instar de son allié l'Allemagne, qui avait reconnu avoir besoin de 4 ou 5 ans pour se préparer encore et avait promis à son allié de se tenir tranquille pendant ce temps, mais ne tint pas parole, l'Italie pouvait commettre le même erreur et le même crime et mettre à feu et à sang la Méditerranée, les Balkans et le Proche-Orient ? Par ce qu'il s'en est abstenu, M. Mussolini a démontré son intelligence et sa clairvoyance. S'engager, sans préparations suffisantes, dans une guerre contre deux grands Etats maîtres de la mer, comme l'Angleterre et la France, eût été une faute. A la suite de l'intervention dans la guerre de la Turquie, conformément au traité d'alliance qu'elle avait signé, la situation aurait évolué complètement contre l'Italie. L'Italie a donc fort bien agi en ne se jetant pas dans la fournaise pour les beaux yeux de l'Allemagne, qui n'avait pas tenu sa parole. Elle a servi ainsi non seulement son propre intérêt, mais elle a rendu service à la France à l'Angleterre, à la Turquie, aux pays de la Méditerranée et des Balkans comme aussi à la paix.

Après avoir établi ce point exami- nous l'attitude de l'Italie à l'égard des Balkans, question qui nous intéresse de près.

Quoique la phrase du comte Ciano au sujet de l'utilité d'un bloc balkanique soit un peu vague, il se dégage nettement de cette partie du discours que l'Italie est partisane décidée du maintien de la paix dans le bassin du Danube et des Balkans. Mais elle n'attend aucun avantage de la formation d'un bloc. Ainsi le comte Ciano oppose un démenti aux rumeurs qui lui attribuaient l'intention de constituer dans les Balkans un bloc des neutres sous sa propre présidence.

Le comte Ciano a déclaré que l'Italie est l'amie de tous les Etats balkaniques, qu'il a cités un à un. Et à propos de la Turquie, il a souligné que les rapports entre les deux pays demeurent basés sur le pacte d'amitié de 1932 qui a été confirmé et prolongé. A notre tour, nous pouvons enregistrer et confirmer que la Turquie comme toujours n'a d'autre intention que d'être amie de l'Italie.

Le ministre des affaires étrangères italien, parlant encore du bassin danubien et des Balkans a dit :

« Il est dans l'intérêt commun de tous

ces pays, d'assurer le maintien de la paix dans les régions danubienne et balkanique. C'est pour cette raison que l'Italie suit avec une profonde sympathie toute manifestation par laquelle ces peuples expriment leur volonté de résoudre amicalement les questions en suspens entre eux et qu'elle est prête à leur accorder ses conseils et son aide. »

Ces paroles confirment clairement que l'Italie, qui attribue une grande importance au maintien de la paix dans la partie sud-orientale de l'Europe accueillera avec grande satisfaction le règlement des conflits entre les pays balkaniques et leur fournira son appui pour les aider à s'entendre. Pourquoi l'Italie ne veut pas prendre l'initiative d'un bloc neutre et se contente-t-elle de recommander aux pays de la péninsule de s'entendre. Peut-être s'est-elle rendu compte qu'elle ne parviendrait pas à constituer un pareil bloc, ce qui expliquerait son abstention. Peut-être aussi ne veut-elle pas que sa présence au sein d'un pareil bloc puisse l'entraîner dans une guerre contre l'Allemagne ? Il est certain que, si l'on tient compte de cette dernière éventualité, il est plus sage pour l'Italie, conformément à sa politique actuelle d'attente et d'observation, de demeurer libre et d'agir suivant le développement des événements.

Bref, l'impression qui se dégage du discours est la suivante : tant que la situation ne subira pas de changements notables, l'Italie n'est pas disposée à entrer en guerre et elle veut de façon catégorique le maintien de la paix dans les Balkans.

LES DECLARATIONS DE NOTRE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES

M. Hüseyin Cahid Yalçın analyse, dans le *«Yeni Sabah»*, les déclarations faites aux journaux suisses par M. Şükrü Saracoğlu. Après avoir enregistré la délicatesse avec laquelle, à propos de l'Allemagne, le ministre s'est borné à parler de nos relations commerciales, il ajoute :

La partie la plus frappante des déclarations de notre ministre des affaires étrangères est celle qui concerne les relations avec les voisins balkaniques et avec l'Italie. Ces temps derniers, on constate que l'Italie s'intéresse de façon particulière aux Balkans. Des articles plus ou moins officiels sont publiés au sujet des Balkans. Mais on n'a rien entendu qui puisse exprimer, de source autorisée, le point de vue de la Turquie à cet égard. Nous trouvons pour la première fois dans les journaux suisses l'écho de l'opinion de la Turquie à propos du thème « Les Balkans et l'Italie ».

M. Saracoğlu a infligé une douche froide à tous ceux qui escomptaient ou espéraient que la question des Balkans put constituer un sujet de divergence entre l'Italie et la Turquie. Il a souligné tout particulièrement que le bloc balkanique est une formation destinée à assurer la paix. Et c'est pourquoi il voit d'un bon oeil tout Etat animé de bonnes intentions. Les Balkans veulent vivre en paix, loin de toute influence et de toute intrigue étrangère. On peut dire que cette réalité, qui constituait l'une des bases de la politique d'Atatürk, est aujourd'hui pleinement traduite en fait. Le gouvernement turc n'a jamais perdu de vue cet objectif et n'a jamais cessé de marcher avec la même ardeur et la même sincérité qu'au premier jour vers l'idéal de l'Union-Balkanique. Nous savons que pour atteindre cet objectif, il faut liquider certaines divergences et nous nous employons dans ce but auprès de nos amis dans la mesure de nos moyens.

C'est au moment où les Balkans traversaient cette évolution que l'Italie est venue se mêler à nous en tant qu'Etat balkanique. De ce fait, la situation a paru tout naturellement fort embrouillée. Mais au fur et à mesure que le temps s'écoulait, l'Italie est apparue de moins en moins un élément de danger et de trouble. C'est pourquoi notre ministre des affaires étrangères déclare ouvertement qu'il est partisan de voir l'Italie membre du bloc balkanique à égalité de droits et de pouvoirs. De même que l'on ne peut concevoir un bloc balkanique que sans la Turquie, on peut voir dans le fait qu'Ankara envisage favorablement la participation à ce bloc de l'Italie comme l'indice et le début d'une ère favorable dans le Proche-Orient.

L'ESTIME GAGNEE PAR LE GENIE TURC

M. Yunus Nadi écrit dans le *«Cumhuriyet»* :

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Le règlement sur les eaux de source
Nous utilisons généralement comme eau potable, dans nos maisons, l'eau « Hamidiye ».

« Mais se rend-on compte — note l'*«Akşam»* — combien les porteurs de cette eau sont loin de se conformer aux obligations de l'hygiène ? Il suffirait d'un peu d'efforts que l'on déploierait près des fontaines pour régler tout cela. Il n'est en somme, pas plus difficile d'obliger les porteurs d'eau à se conformer à une discipline à laquelle on a soumis les coiffeurs ou les marchands ambulants de sirops. »

Mais voici que la solution a été trouvée par l'Assemblée municipale. Dans un règlement qui a été élaboré à ce propos et transmis au ministère de la Santé et de l'Hygiène publiques elle propose de rendre obligatoire la vente de toutes les eaux de source — y compris par conséquent celle de « Hamidiye » — dans des bouteilles fermées, dont le remplissage s'opérerait de façon automatique. Dans ces conditions, deux dépôts seraient créés à Sisli et à Beşiktaş. Les bouteilles, rincées automatiquement y seraient remplies de même et fermées au moyen d'une capsule. Des crédits devraient être inscrits à cet effet au budget de 1940. On s'attend à ce que ces jours-ci le règlement en question soit retourné après approbation par le ministère compétent.

Vali et président de la Municipalité

Nous avons annoncé, d'après un confrère, que l'on projeterait de scinder les fonctions du Vali et de président de la Municipalité ainsi que les assemblées correspondantes. Interrogé à ce propos par les journalistes, le Dr. Lütfi Kirdar a déclaré n'avoir aucune connaissance d'un tel projet.

« Le projet dont nous nous occupons — a-t-il ajouté — prévoit simplement une extension des prérogatives et des tâches des chefs des sections municipales. En raison de l'accroissement continu des tâches du vilayet et de la Municipalité, on préconiserait d'étendre

les pouvoirs du Vali lui-même et de ses adjoints, mais on ne semble nullement disposé, dans les milieux de la ville, à rétablir un dualisme qui, dans le passé, s'était souvent révélé néfaste. »

La propreté de la ville

L'un des premiers soucis du Dr. Lütfi Kirdar, depuis sa venue à la présidence de la Municipalité a été de remédier à la malpropreté de la ville. Il avait songé même tout d'abord à engager à ce propos un spécialiste à l'étranger. Mais, toute réflexion faite, on s'est dit que l'on disposait sur place de personnes douées de toute la compétence voulue. Et l'on a désigné comme chef du service de l'Hygiène publique le Dr. Faik, directeur des services de désinfection.

Après avoir achevé ses études à la Faculté de Médecine de notre ville, le Dr. Faik s'était rendu en Allemagne pour y compléter sa formation professionnelle. Il y a passé trois ans. Il avait servi ensuite parmi les médecins municipaux.

D'autre part, le Dr. Lütfi Kirdar a rapporté de son voyage en Roumanie le règlement d'hygiène de la ville de Bucarest ; le texte en est actuellement en cours de traduction. On avait également fait venir le règlement des services d'hygiène de la ville de Lyon. Ces deux textes et celui du rapport dressé par le Dr. Faik dès qu'il a pris possession de ses fonctions serviront de base pour une étude générale des mesures à adopter en vue d'améliorer la propreté de la ville.

On espère pouvoir appliquer ces dispositions dès le début de l'année financière 1940 en inscrivant au budget les crédits nécessaires à cet effet. D'une façon générale on songe à accroître sensiblement les cadres du personnel de la voirie et, en général, des divers services intéressés à la propreté de la ville. En outre, des mesures très sévères, sous la forme de sanctions applicables sur le champ seront prises à l'endroit des personnes qui se rendent coupables d'atteinte à la propreté des rues et des places publiques.

Sadun escompte-t-il, par ce moyen, obliger la jeune femme à reprendre une vie commune qui ne semble plus lui plaire ? Le moyen n'est pas très élégant. Et il est douteux qu'il soit efficace.

Toujours est-il que Fatma s'est fait porter malade, à la première audience. La suite de l'affaire a été remise à une date ultérieure.

Mais le mari sera-t-il cité comme... témoin ? Cela serait piquant.

...Mais Hatice est résolue

Hatice est une solide paysanne du village de Karasu, commune de Karacabey (Biga). Très développée, le teint hâlé elle paraît beaucoup plus que ses 16 ans. Et surtout elle est animée d'une résolution très supérieure à son âge. Elle avait disparu récemment du logis paternel et le bruit avait couru que le cafetier du village l'avait enlevée. Son père s'était mis à la recherche des fugitifs et il avait effectivement retrouvé le couple au chef-lieu, à Biga.

Il requit l'intervention de la force publique pour se faire restituer sa fille et obtenir le châtiment du ravisseur. Devant le commissaire de police, Ahmet fit assez pitoyable figure.

— Moi, perpétrer un rapt ? C'est plus tôt elle qui m'a enlevé, déclara-t-il sans rire. Elle est arrivée un soir en coup de vent et m'a dit :

— Vite, partons. Je t'aime et je serai tienne. Mais avant, il faut fuir parce que mon père nous tuerait tous les deux. Et elle m'a entraîné ici. J'aurais bien préféré être encore auprès de mon fournisseur et je n'ai pas touché un cheveu de la fille. Que son père la reprenne, il me rendra service.

Mais Hatice ne l'entend pas ainsi. Quand on voulut la restituer à son père, elle s'est mise à hurler, à griffer et finalement, comme on essayait de l'emmener de force, elle s'est échappée et a été rejoindre Ahmed.

On est fort embarrassé par cette affaire, dans les hautes sphères de Biga. Car si la loi ordonne de restituer une fille mineure à sa famille, on ne voit pas comment on pourrait détacher auprès d'elle un gendarme, en permanence, pour l'empêcher de commettre un nouveau coup de tête.

On se dit qu'un bon mariage arrangerait tout. C'est aussi notre avis...

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 18 A.A. — Le commandement Suprême de l'armée communie : Entre la Moselle et la forêt du Palatinat, le feu d'artillerie était un peu plus violent des deux côtés. L'aviation fit des reconnaissances au-dessus de l'Est de la France et de la mer du Nord. Au cours de ces raids, les avions allemands allèrent de Nord jusqu'aux Shetland et au Sud jusqu'à Portsmouth. Ils chassèrent en divers points des navires d'avant-poste anglais et des bateaux de surveillance des côtes. Un navire d'avant-poste coula par l'effet d'une bombe. Le soir, les avions anglais essayèrent de faire un raid vers la baie allemande.

Le cuirassé « Admiral von Spee » ne reçut pas du gouvernement de l'Uruguay le terme nécessaire pour se radoubier. Le Führer, commandant suprême de l'armée, a pour cette raison donné l'ordre au commandant de faire sauter le cuirassé en dehors des eaux territoriales et de l'anéantir. Ceci se passa le 17 décembre à 20 h.

Berlin, 18 — Commentant le communiqué du Grand Quartier Général, le D.N.B. souligne qu'après avoir accompli leur tâche de reconnaissance habituelle, les avions allemands, qui avaient survolé toute l'étendue du littoral anglais, ont attaqué une série de petits vapeurs et de motor-boats rapides, utilisés pour des buts multiples. Cette attaque a eu lieu au moyen de bombes de petit calibre et, dans certains cas à la mitrailleuse. Une attaque a été dirigée avec succès contre un convoi protégé par des navires de guerre. 4 bateaux anglais furent coulés et 3 vaisseaux

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 18 A.A. — Communiqué du 18 décembre au matin :

Nuit calme. Quelques tirs d'artillerie.

Paris, 18 A.A. — Communiqué officiel du 18 décembre au soir :

A la fin de la matinée eut lieu dans les Vosges un vit engagement entre un de nos détachements de reconnaissance et des éléments allemands.

Nous avons fait quelques prisonniers dont deux officiers.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 18 A.A. — L'Amirauté et le ministère de l'Air communiquent :

Un certain nombre d'attaques furent effectuées hier dans la matinée et l'après-midi en mer du Nord par les avions ennemis contre les navires de commerce et de pêche britanniques et neutres.

Les Allemands attaquèrent 13 chalutiers dont le « Serenity », le « Newcoise », le « Pearl », l'« Evelina », « Sergeby » ont été coulés. Le plupart de leurs équipages ont été sauvés. Les avions allemands mitraillèrent, en outre, d'autres navires mais sans causer des dégâts blessant seulement quelques hommes.

Le chalutier « Wray » fut remorqué dans un port de la côte Nord-Est de la côte.

A l'opposition des avions britanniques, les appareils allemands s'enfuirent sans accepter le combat.

de guerre furent fortement endommagés.

Contrairement aux nouvelles publiées par l'Angleterre, les avions allemands n'attaquèrent pas des vapeurs neutres, ni dans ni en dehors des eaux territoriales anglaises.

LETTERE DE ROME

L'Italie et la situation dans les Balkans

Rome, Décembre. — Ces derniers temps on a écrit bien de choses et dans les journaux étrangers on est en train d'en écrire encore beaucoup à propos de la situation dans les Balkans. Les événements dans les divers pays de ce délicat secteur de l'Europe européenne sont suivis avec grand soin, jour par jour, pour en tirer des horoscopes plus ou moins favorables à des possibilités européennes particulières.

PLUS D'INFLUENCES

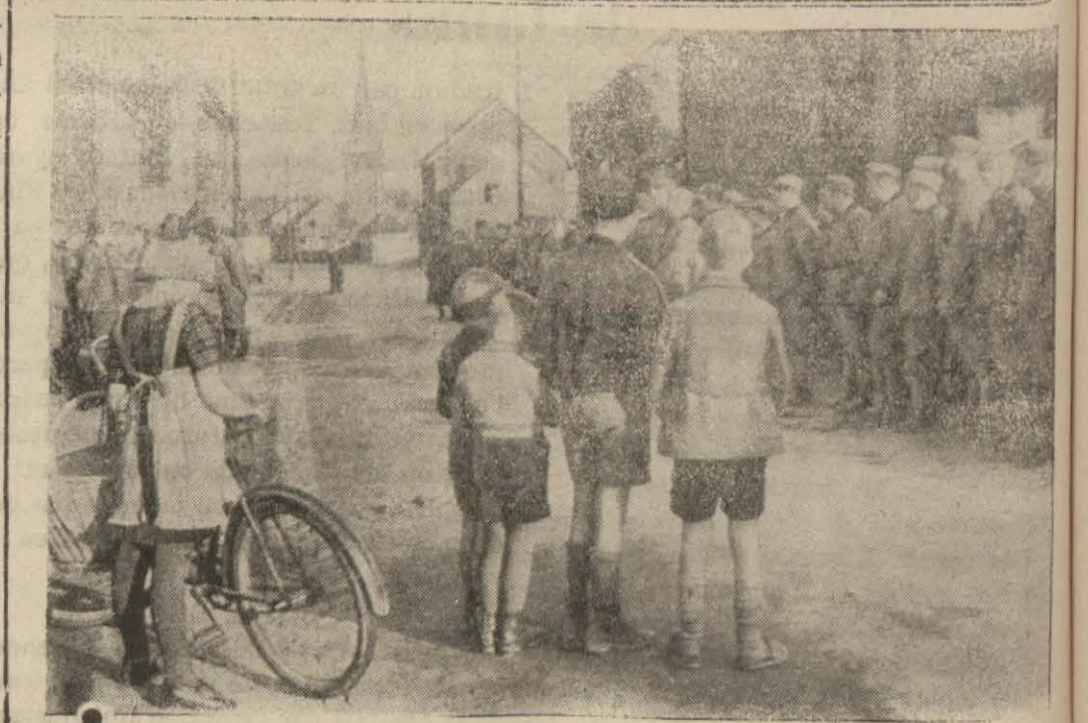
Deux choses ont contribué à attirer l'attention mondiale sur les Balkans : le contact établi entre les frontières de la Russie avec la Hongrie et la Roumanie, et l'occupation des territoires ex-tchécoslovaques et polonais par l'Allemagne. On a parlé aussi d'un retour du panslavisme dans les Balkans comme aussi d'une possible expansion allemande dans le Danube.

On a tâché, avec intention, de mettre ces courants en contraste avec l'influence italienne dans les Balkans, influence qui, ces temps derniers, a été renforcée par l'union dynastique entre l'Italie et l'Albanie.

Pour établir la situation balkanique réelle il suffit de penser que les divers Etats de cette zone ont aujourd'hui une conception nationale bien définie et ne se trouvent guère dans leur situation de l'époque de la grande guerre et de l'après-guerre.

LA POSITION ITALIENNE

Quant à l'Italie, il est vrai qu'elle jouit d'une meilleure position balkanique, soit par suite de l'événement albanais, soit par son action qui a préservé contre la guerre cette partie de la Méditerranée. Mais cette meilleure position n'est que le résultat de sa position géographique naturelle et d'une tradition renouvelée plusieurs fois dans l'histoire de la Méditerranée. Il n'y a donc rien dans cette attitude italienne qui puisse heurter les intérêts des tiers, à moins que ces tiers (voir Russie) ne veuillent s'introduire dans les Balkans pour y établir des formules politiques en contraste avec la civilisation européenne même.



La répartition des billets de logement aux troupes allemandes dans un cantonnement du front de l'Est.

Le nouvel hôpital municipal

On attend dans le courant de cette semaine l'arrivée en notre ville de l'ingénieur Walter, auteur des plans de l'hôpital municipal de 600 lits qui doit être construit aux abords de Médideköy. Il a promis d'apporter une maquette du nouvel établissement sanitaire en question.

Quant aux plans qu'il avait élaborés, ils ont été entièrement approuvés par le ministère de l'Hygiène qui n'a pas

vés en deux ans.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le mari en question

Par ADRIEN VELY

Sous le hall de la gare, le long du convoi en partance, Odette Labroue marchait à côté de son père. A quelques mètres devant eux, et dans le même sens, marchaient côte à côte deux hommes : l'un assez court, un peu replet coiffé d'un chapeau melon, vêtu très correctement mais sans élégance ; l'autre portant la livrée et la casquette d'une agence de voyages, et chargé d'une multitude de colis d'un luxe incontestable et d'un goût parfait. Les quatre personnages montèrent dans le même wagon.

M. Labroue et sa fille suivirent le couloir, inspectant les compartiments. Tous les coins étaient déjà pris. Quand ils arrivèrent au dernier compartiment, ils y trouvèrent les deux hommes qui étaient montés en même temps qu'eux, et aussitôt celui qui était en livrée se retira, descendit du wagon et s'éloigna dans la direction de la sortie. Il n'y avait donc plus que trois personnes dans le compartiment, mais les colis étaient dispersés sur les banquettes, qu'ils recouvraient entièrement.

— Est-ce que toutes les places sont retenues ? demanda M. Labroue à l'homme replet.

— Non, non, répondit celui-ci. Je vais ranger tout cela.

Pendant qu'il étagait avec soin les colis dans le filet, Odette, envahie soudain par une étrange émotion, réfléchissait. La prédiction de la voyante se réalisait-elle ?

La veille, avant de quitter la station à la mode pour rentrer à Paris, elle était allée consulter la pythonisse qui, pendant les deux mois de la saison, avait eu un succès fou parmi les baigneurs pour la justesse de ses prophéties. Odette ne lui avait posé aucune question, pour ne pas l'influencer ; mais, en réalité, elle désirait savoir si elle se marierait bientôt. A vrai dire, le désir du mariage en lui-même ne provoquait chez elle aucune impatience. Seulement, elle avait reçu une lettre de son amie Geneviève, qui lui annonçait ses fiançailles. Or, Geneviève avait un an de moins qu'Odette ; elle était même moins jolie. Et voilà qu'elle se fiançait, avant même que quiconque eût demandé la main d'Odette. Il y avait, dans cette conjonction, une injustice criante, et dont Odette s'était sentie amèrement humiliée. C'était elle, normalement, qui aurait dû se fiancer avant Geneviève. Et le contraire s'était produit. Le fait était brutal ; elle en ressentait comme un outrage. Ah ! si elle pouvait trouver une riposte immédiate ! Si elle pouvait se fiancer à son tour, et assez tôt pour se marier avant son amie Geneviève ! C'est travaillé par cette idée qu'elle était allée consulter la pythonisse.

Celle-ci s'était endormie aussitôt, et avait donné les signes apparents de l'état de transe. Puis elle avait dit :

— Je vois le chemin de fer, un train, un wagon et deux hommes dont l'un ... dont l'un ...

Odette n'avait pas pu y tenir, et, oubliant les promesses de circonspection qu'elle s'était faites, elle s'était écriée :

— S'agirait-il d'un mari ?

La voyante avait répondu :

— Oui ... oui ... Il s'agit d'un mari ...

Or, voilà que maintenant ces paroles étaient confirmées par des actes. Le chemin de fer, le train, le wagon, les deux hommes, dont l'un ... Le garçon en livrée avait disparu. Il restait l'autre. Etait-ce le mari annoncé ? ...

Odette, du coin de l'oeil, détailla le voyageur qui allait faire route avec son père et elle, et qui continuait ses rangements avec méthode. Assurément, ce n'était pas le mari qu'elle avait rêvé. Sans être positivement commun, il manquait de séduction et de chic. Mais il devait être fort riche, à en juger par le choix raffiné de ses bagages. Une belle fortune pouvait faire passer sur quelques imperfections, surtout si elle aidait Odette à triompher de Geneviève.

Comme le voyageur replet descendait de la banquette sur laquelle il était monté pour installer tout son appareil et se retourner, Odette baissa les yeux et rougit. M. Labroue, qui avait tiré une cigarette, demanda :

— La fumée ne vous gêne pas ?

— Oh ! moi, ça m'est tout à fait égal,

répondit-il.

En somme, la conversation était engagée. Pendant le parcours, quand le train aurait démarré, elle se prolongerait peut-être.

A ce moment, un nouveau personnage

le grand faiseur. Sa figure, entièrement rasée, était d'une rare beauté. Il s'approcha de l'homme replet et lui demanda :

— Tout va bien ?

— Comme vous voyez, monsieur, répondit celui-ci ... Oh ! avec notre agence, il n'y avait rien à craindre ... On peut être tranquille ...

— Je sais que vos services sont sérieusement organisés ...

— Nous tenons à ce que nos clients aient toute satisfaction ... Je me suis occupé moi-même des moindres détails ... J'ai renvoyé mon garçon, et j'ai placé comme il faut votre mallette et vos sacs ... Vous n'avez plus qu'à vous asseoir et qu'à attendre le départ ...

— Bien ... Je vous remercie ... Et maintenant, régions nos comptes ...

— Oui, oui, monsieur ... Ah ! je vous rappelle que votre place est retenue au wagon-restaurant, et qu'à l'arrivée vous n'aurez pas à vous occuper de vos gros bagages, qui seront livrés à votre domicile par l'agence ... Voici votre ticket de wagon-restaurant, votre billet, votre bulletin de bagages ... Et voici la liste des frais ... Veuillez la vérifier ... Je vous remettrai ensuite ce qui vous revient sur la somme que vous nous avez versée en vous demandant de me restituer le reçu provisoire que nous vous avions donné ...

M. Labroue se pencha vers Odette, et lui dit à voix basse, en souriant :

— Elle est bien bonne ! ... J'ai demandé à l'employé de l'agence si la fumée ne le gênait pas ! ... Après tout, on pouvait se tromper ... Il est assez convenable ...

Odette répondit quelques mots vagues. Il lui semblait qu'elle venait de recevoir un coup de massue sur la tête, et que tout s'écroulait autour d'elle. Ainsi, la voyante lui avait prédit qu'elle épouserait un employé d'une agence de voyage ! Et quel spécimen d'humanité ? Un être petit, bedonnant, trivial ! Ah ! non ! cent fois non ! dût-elle être obligée de baisser pavillon devant Geneviève ! Mais, au fait, cela était-il possible, puisque cet individu allait se retirer et qu'elle ne le reverrait jamais. A ce moment, un brusque éclair se fit dans sa pensée. Le garçon en livrée ne comptait évidemment pas. Les deux hommes qu'avait désignés la pythonisse étaient l'employé de l'agence et le voyageur qui était entré en dernier lieu. C'était celui-ci qui lui était destiné comme mari, ce grand et beau garçon, tout à fait charmant, riche, avec qui elle allait voyager. Geneviève en pâlirait de jalousie. Odette sentit son cœur battre à coups précipités.

Les comptes étaient terminés. Le jeune homme dit à l'employé :

— Je m'en remets à vous, comme convenu, pour apporter les mêmes facilités à ma femme, quand elle me rejoindra ...

Odette s'effondra, cette fois définitivement, car elle venait de comprendre que la voyante avait eu impitoyablement raison. Il s'agissait bien d'un mari, mais c'était le mari d'une autre.

CE QUE FAIT L'ITALIE POUR L'ALBANIE

UNE MISSION SANITAIRE ITALIENNE A PARCOURU TOUT LE PAYS ET A VISITE 40.000 PERSONNES

Rome, 19 — L'Italie est en train de développer un travail intense pour la valorisation de la terre et du peuple albanais, avec l'emploi de moyens financiers et techniques très importants. Parmi les œuvres envoyées pour une assistance fraternelle des populations, il faut signaler la mission sanitaire italienne qui a parcouru tout le vaste territoire pour visiter et soigner les infirmes même dans les zones les plus malaisées. L'Agit informe que l'autorité dispose la mission à 4 cabinets de travail dotés d'appareils et d'instruments les plus modernes pour spécialistes et est doté aussi d'un dépôt très abondant de médicaments. Dans le cours de 4 mois la mission a exécuté plus de 700 opérations chirurgicales et plus de 2.000 radiographies et radiographies. Elle a, en outre visité 40.000 personnes et distribué 200.000 produits pharmaceutiques.

L'INSTITUT DES ETUDES ROMAINES

Rome, 19 — Le Roi et l'Empereur assistent ce matin au Capitole à l'inauguration de l'Année Académique de l'Institut des études romaines. Le ministre de l'Education Nationale, le gouverneur de Rome, plusieurs cardinaux et de nombreuses personnalités assistaient également à la réunion. Après un exposé de l'activité de l'Institut par son président, le sénateur Pietro Fedele a fait une conférence, qui a été radiodiffusée, inaugurant ainsi la série des monographies sur les grandes figures du monde romain.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

Vie économique et financière

La Turquie industrielle

Quelques mesures nouvelles en faveur de notre industrie

Les heureuses répercussions qu'elles sont appelées à avoir

Par KAMAL UNAL

La Grande Assemblée Nationale a procédé, récemment à la première discussion de deux décisions très importantes prises l'an dernier par le gouvernement en faveur de notre industrie. L'une de ces décisions portait la suppression de la franchise douanière des machines, pièces de rechange et matières premières importées par les établissements profitant des dispositions de la loi sur l'encouragement à l'industrie. L'autre, réduisait les droits de douane, qui frappent les machines, les pièces de rechange, ainsi qu'un grand nombre de matières premières.

RAISONS

Ces deux décisions avaient été adoptées pour les raisons suivantes :

1.— La franchise accordée aux établissements profitant de la loi sur l'encouragement à l'industrie assujettissait le ministère de l'Economie et les bureaux des douanes à des formalités aussi longues que compliquées.

2.— La franchise accordée aux matières premières dépendant des crédits introduits au budget de l'Etat, à la moitié, au maximum, des produits importés pouvait profiter de cette franchise.

3.— Les crédits budgétaires en ce qui concerne les matières premières devant être répartis proportionnellement au total des matières premières importées dans l'espace d'un an, les établissements intéressés ignoraient, avant la fin de l'année financière, la mesure de la franchise qui leur serait accordée, et calculaient les prix de revient comme si toutes les importations étaient passibles de droits de douane ce qui faisait que le consommateur payait la contrepartie de ces droits. La franchise accordée par la suite constituait un bénéfice supplémentaire pour ces établissements.

...ET OBJECTIFS

Les mesures en question visaient les objectifs ci-après :

1.— Les droits que les établissements profitant de la loi d'encouragement au travail verser pour les machines qu'ils importent seront peu de chose à côté des frais qu'occasionnent la franchise et les formalités que celle-ci occasionne à l'Etat et aux intéressés.

2.— Quant à la franchise accordée aux

matières premières, les droits de douane que les établissements auront à verser d'après le nouveau tarif pour la consommation des matières premières ne dépassent pas la valeur de ce qu'ils payaient jadis pour la moitié de ces matières.

3.— Les établissements en question indiquant désormais dans leurs calculs des prix de revient le droit de douane des matières premières avec le plus de précision possible, ils peuvent désormais régler avec plus de sûreté leurs ventes.

LES RESULTATS

Il n'est pas difficile de deviner que ces mesures appliquées depuis un an, ont provoqué une grande satisfaction dans nos milieux d'affaires.

Les résultats qui ont été obtenus sont de nature à nous encourager à prendre de nouvelles décisions. Les questions que certains établissements industriels ont à régler avec l'Etat ne manquent point, et il y a lieu de mettre en tête celle de l'impôt sur les transactions.

Le fait que les établissements industriels sont imposés selon leur potentiel de force motrice et le nombre des ouvriers morcelés les petites entreprises et l'augmentation consécutive du volume des impositions condamne l'Etat à des frais excessifs de contrôle.

Si l'impôt sur les transactions était basé sur les catégories d'industries, ces catégories toujours contributives demeuraient dans les limites de l'imposition, et celles qui seraient en dehors seraient imposées au moyen des droits de douane aux matières premières.

Un exemple : l'industrie des tissus et du cuir n'est point morcelable. Elle tient des livres ordonnés et peut constituer un excellent sujet pour l'impôt sur les transactions. Or, l'industrie du cuir peut être morcelée, ce qui fait que le contrôle fiscal est plus difficile à son endroit. Cette industrie emploie une grande proportion de cuir étranger ; on peut donc l'affranchir de l'impôt sur les transactions en imposant plus lourdement les cuirs importés. Il existe ainsi plusieurs catégories d'industries qui peuvent être soumises à la même opération. Ces mesures encourageront les établissements à employer là où la chose est possible de plus grandes quantités de matières produites dans le pays.

Le blé turc

Le stock d'Etat.—Modification de la loi sur la protection du blé

L'Office d'Etat des produits du sol vient d'élaborer son rapport de gestion pour l'exercice qui vient de s'écouler pour le présenter à l'Assemblée Générale qui s'est tenue le 14 crt.

QUELQUES CHIFFRES

Nous voyons, dans ce rapport, que prenant en considération la situation politique actuelle tendue, l'Office a voulu constituer un stock de blé de réserve et qu'il a entrepris des achats importants de ce produit au cours de l'exercice considéré, portant ainsi les réserves de blé à 214.000 tonnes de la valeur de 11.000.000 de Ltqs.

Par ailleurs, l'Office se propose d'acheter sur la récolte de cette année une quantité de 250.000 tonnes dont 115.782 sont déjà emmagasinées ; il lui reste donc une quantité de 134.218 tonnes de blé pour atteindre la limite qu'il s'est proposée. Ce dernier lot est évalué à 6.710.900 Ltqs, à raison de 50 Ltqs par tonne de blé.

LES TAXES

Nous apprenons, d'autre part, que la commission parlementaire de la justice a terminé ses travaux concernant l'amende-

ment à apporter à la loi sur l'impôt de protection du blé, et que le projet de loi sera incessamment discuté par la Grande Assemblée Nationale.

Le projet de loi en question donne autorisation au ministère des Finances d'imposer des taxes fixes aux minoteries dont les catégories sont définies dans le texte et classées d'après le potentiel de leur force motrice.

Les impôts constatés seront recouverts par versements mensuels qui devront être versés au Trésor au plus tard dans la première quinzaine du mois suivant celui auquel ils se réfèrent.

Le projet de loi contient également des dispositions prévoyant le plombage par les minoteries, des sacs de farine et leur transport, munis d'un certificat spécial en trois volets.

Des dispositions punitives à l'égard des minoteries sont contenues dans le projet de loi et les contraventions s'étendent aussi aux vendeurs qui seront, de même que les fabricants, passibles d'amendes.

Le projet de loi viendra, ces jours-ci, en discussion à la G. A. N.

Informations et Commentaires de l'Etranger

LE VERRE DANS L'INDUSTRIE TEXTILE

Rome, 19 — On conserve en France des échantillons d'étoffes tissées en 1855 avec du verre filé et l'on pensait que c'est en France que le verre fut utilisé pour la première fois comme textile. Le bulletin économique de l'Agence Stefani nous apprend qu'il n'en est rien. En effet, en 1932 un Napolitain, nommé Francesco Pene, présente un tissu de fils de verre qui fut ensuite utilisé couramment dans l'industrie textile dès 1842.

RECHERCHES MINIERES EN ITALIE

Rome, 19 — A la suite du développement des recherches minières pratiquées

en Italie et en cours de développement, pour l'année en cours, on prévoit un chiffre supérieur à 2.000.000 de tonnes et, pour 1942, un chiffre supérieur à 4.000.000 de tonnes, réparties comme suit : mines de l'Istrie, 1.400.000 tonnes ; mines de Sardaigne, 3.000.000.

ECHANGES COMMERCIAUX ITALO-URUGUAYENS

Rome, 19 — Le commerce italo-uruguayen a donné, en 1938, les résultats suivants : importations de l'Italie, 2.950.151 pesos contre 3.050.570 ; exportations de l'Uruguay en Italie, 4.257.631 pesos, contre 5.349.151 en 1937, avec un solde, par conséquent, en faveur de l'Uruguay de 1.307.480 pesos, contre 2.298.581 en 1937.

Chronique archéologique

Les nouvelles découvertes à Ostie

Ce qu'était vraiment une ville ancienne

Les travaux de fouilles pratiqués dans la zone archéologique d'Ostie, près de Rome, continuent à donner d'excellents résultats. La zone archéologique est divisée en quatre secteurs et après une année de travail 60.000 mètres carrés de terrains ont été explorés c'est-à-dire le tiers de la surface totale de la zone. Les découvertes faites n'ont pas trahi les prévisions : les ruines imposantes de grands édifices ont été mises à la lumière ainsi que de nombreuses œuvres d'art. Des quantités de merveilles sont apparues aux yeux des archéologues : 14 nouvelles routes, dont trois bordées d'arcades, 4 temples, 5 sanctuaires, 3 thermes, 2 entrepôts de blé, plusieurs villas privées et des bureaux publics. Et en outre 180 fragments de statues, portraits, bas-reliefs en marbre, 12 statues en bronze, des centaines de pièces de monnaies en argent et en cuivre, 100 pavements garnis de mosaïques, 120 chambres aux parois ornées de fresques.

Les nombreux touristes qui viennent visiter les fouilles d'Ostie ne manquent pas de se promener le long des nouvelles routes qui ont été découvertes : la rue dite des « Cochers », la rue des Tavernes, la rue du Temple d'Hercule, la rue des Thermes du Mihrée, des Voies peintes, celle du Temple Rond. Et voici aux flancs de ces rues la Maison des Amours, les Thermes du baigneur Boutousus, le Temple Tetrastichus orné de gradins et de colonnes. Plus loin voici la Maison du Nymphée, la Maison de Sérapis, les thermes et l'auberge des 7 Sages, le palais des cochers avec une magnifique cour centrale en-

tourée d'arcades. Mais les sculptures ne sont pas moins intéressantes et il faut citer le groupe magnétique représentant le jeune dieu Mutra faisant le geste d'immoler un taureau. Ce groupe robuste et bien modelé porte encore la signature intacte de l'auteur « Criton l'Athénien ». Un autre groupe représente « Amour et Psyché », une statue symbolise l'Esée, plusieurs ex-votos témoignent encore des grâces reçues. Puis voici encore la statue de Trajan, Tésée et Ariane, un Hercule en bronze, Arthémis avec un chien à ses pieds, la déesse Fortune, Dionysos enfant, Pallas Athéné, Vulcain ; des bustes de magistrats, de prêtres, de dames romaines dont Lucile, la femme de Lucius Verus, Cérés couronnée d'épis. Et ce n'est pas tout car des enseignes, des inscriptions, des allégories, ont été en grand nombre.

Quand les fouilles d'Ostie Antique seront terminées on pourra avoir une idée parfaite de ce que pouvait être une ville ancienne, avec ses rues, ses maisons, ses statues et ses inscriptions. Au point de vue humain et archéologique Ostie ne sera pas inférieure à Pompéi et Herculaneum ses villes-soeurs.

RINGRAZIAMENTO

Lasciando il R. Ospedale italiano dove ebbi le sapienti, premurose cure del valente chirurgo Dott. G. Violi, sono lieto di manifestare pubblicamente tutta la mia profonda riconoscenza all'Egregio Sanitario, unitamente alle R. R. Suore e al Personale tutto da cui fui amorevolmente assistito.

GUIDO VERNAZZA



Artillerie allemande en marche vers le front

Mouvement Maritime



Départs pour

MERANO	Jeu 28 Décembre	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
VESTA	Jeu 21 Décembre	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras,
ABBZIA	Dimanche 31 Décembre	Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
ANSIRIA	Mardi 27 Décembre	Constantza, Varna, Burgas
CAMPIDOGGIO	Mardi 26 Décembre	Burgas, Varna, Constantza
ALBANO	Mardi 20 Décembre	Izmir, Calamata, Patra, Venise, Trieste

« Italia » S. A. N.

Départs pour l'Amérique du Nord

R E X	de Gènes	2 Janvier
VULCANIA	de Naples	3
	de Trieste	3 Janvier
	de Naples	6
SAVOIA	de Gènes	16 Janvier
	de Naples	17

« Lloyd Triestino » S.A.N.

Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient

S/S CONTE VERDE de Trieste 12 Janv.
P. Said 16 Janv.

Départs pour l'Amérique du Sud

NEPTUNIA	de Trieste le	14 Janvier
	de Naples le	16 Janvier
OCEANIA	de Trieste le	2 Fév.
	de Naples le	4 Fév.

CONTE GRANDE de Gènes le 17 Fév.

de Barcelone le 18 Fév.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
Agence Générale d'Istanbul
Saray Iskolasi 13 17, 141 Mumbana, Galata Téléphone 44877-8-9,

La Turquie jugée à l'étranger

Un ouvrage yougoslave sur notre pays

Un livre sincère et véridique

Un intellectuel musulman de Bosnie, M. Ethem N. Bulbulovitch, vient de publier sur les Turcs et le développement de l'Etat turc, un très bel ouvrage, d'une grande valeur scientifique et philosophique, et qui est le produit d'un savoir profond. L'auteur a exposé, dans un style remarquable, les résultats des travaux qu'il a accomplis avec une rare science. On peut dire que son ouvrage, composé avec la rigueur intellectuelle d'un Français, peut être considéré comme un très beau spécimen de littérature et de langue serbo-croates. On peut dire qu'il est le meilleur et le plus documenté des livres consacrés dernièrement en Yougoslavie à notre pays, et qu'il peut être considéré comme un excellent manuel pour les Yougoslaves qui s'intéressent à la Turquie. L'ouvrage consacré à la Turquie kémaliste était un second Livre de Dieu de l'Islam. C'est, en effet, un poème épique — en prose de la grandeur turque.

Le livre de M. Bulbulovitch est pourvu de nombreuses cartes et d'une très abondante illustration. Il est divisé en cinq grandes parties, précédées d'une introduction où l'auteur déclare vouloir donner aux Yougoslaves une connaissance exacte et véridique de la Turquie.

LA CIVILISATION TURQUE.

Dans la première partie de son livre M. Bulbulovitch souligne que les Turcs ont fondé en Asie centrale le premier Etat organisé du monde, qu'on peut rencontrer aujourd'hui encore en Asie centrale et en Chine les vestiges les plus éloignés de la civilisation turque, et enfin, que les Turcs sont à l'origine de la civilisation humaine, prouvant scientifiquement que celles qui se succèdent depuis les temps les plus reculés jusqu'à ce jour ont toutes procédé de la civilisation turque, qu'elles n'en sont que la continuation. Puis, l'auteur passe en revue les très nombreux Etats turcs fondés au cours des siècles en Asie et en Europe, et aux invasions turques en Europe.

L'ISLAM ET LES TURCS.

La deuxième partie traite de l'Islam et les Turcs et les progrès rapides et énormes réalisés par ceux-ci dans tous les domaines s'y sont analysés avec une profonde compétence. L'auteur rappelle que les Etats arabes de l'Irak le Khalifat d'Egypte, les royaumes Berbères et même le Maroc furent gouvernés par des hommes d'Etat de très grande valeur appartenant à la race turque et que Haroun-al-Rachid lui-même ne dut sa puissance et la grandeur de son empire qu'au gouvernement des Barmécides, qui étaient turcs. L'Egypte, l'Algérie, le Maroc, la Tunisie n'ont vécu leur période d'indépendance que sous le règne des dynasties de race turque.

Soulignant que les figures les plus puissantes de la civilisation musulmane sont des Turcs, M. Bulbulovitch ajoute que les armées des Etats musulmans ont triomphé sous le commandement de capitaines turcs, et il étaye son affirmation de nom-

breux documents. D'autre part les Etats arabes, voués à la décadence dès la fin du premier siècle de l'Hégire, ont pu se maintenir pendant plusieurs autres siècles grâce aux Turcs.

LES TURCS EN ANATOLIE.

La troisième partie est consacrée à l'Etat turco-ottoman, et relate la venue des Turcs en Anatolie, où ils créèrent un certain nombre de principautés. L'auteur s'arrête tout particulièrement dans cette partie sur le caractère élevé et la discipline qui ont, de tout temps, été l'apanage de la race turque, ainsi que sur la très riche civilisation dont elle a doté l'Anatolie. Il rappelle que le XVI^{ème} siècle connut l'apogée de la civilisation et de la puissance des Turcs-Ottomans, qui régnaient à cette époque sur une partie de l'Europe s'étendant jusqu'à Vienne, sur l'Afrique du Nord tout entière, tandis que les Turcs-Tartares étendaient leur domination jusqu'aux confins de la Pologne et que les Turcs de Baber régnaient sur les Indes et l'Indochine. L'auteur attribue la décadence et l'effondrement des différents Etats turcs au fait qu'ils ne s'unirent point, qu'ils n'adoptèrent pas la culture intellectuelle et matérielle de l'Europe, et enfin, que la civilisation islamique ne sut se mettre au diapason du progrès moderne. Cette partie du livre s'arrête à la guerre générale.

LA TURQUIE MODERNE.

La quatrième partie concerne la Turquie kémaliste. M. Bulbulovitch y retrace l'histoire de l'effondrement de l'empire ottoman et celle de la Révolution turque et la qualifie d'unique au monde par son importance et sa portée.

Enfin, dans la cinquième partie de son livre, M. Bulbulovitch fait un exposé complet de l'organisation de la Turquie actuelle, soulignant que la Révolution turque n'a point été le fait d'une pression ou d'une violence quelconque, mais bien de la volonté consciente du pays tout entier de s'imposer des réformes salutaires. Elle a, d'autre part, eu pour effet d'éveiller les continents asiatiques et africains, plongés dans un sommeil multiséculaire.

Telle est, bref, l'analyse de l'ouvrage de M. Bulbulovitch, dont un des mérites, parmi tous ceux que nous avons mentionnés, est de mettre à la disposition du nombreux public de la Yougoslavie amie, un livre sincère et véridique sur notre pays.

VERS UN BLOC AGRAIRE CENTRE-EUROPEEN

Budapest, 18. — Le « Nemzet » publie une interview accordée à son correspondant à Belgrade par le vice-président du conseil yougoslave Matich. Ce dernier, après avoir relevé l'approfondissement des rapports économiques et culturels hungaro-yougoslaves préconise la formation d'un bloc agraire centre-européen destiné à sauvegarder les intérêts et l'indépendance des Etats qui en seraient membres et qui favoriseraient leurs développements réciproques.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2^{ème} page)

huriyet et la « République » :

« Nous ne tardons pas à nous apercevoir bientôt à quel point nous perdions en confiant la construction de nos premières voies ferrées au capital étranger. Les travailleurs turcs ne tardèrent à constater que le travail turc construirait ces lignes dans de meilleures conditions. Les lignes suivantes furent construites par le capital, la technique et le travail turcs. Justement la ligne d'Erzurum est notre dernière oeuvre dans ce domaine, un produit turc, sans mélange d'aucune sorte.

Il serait très opportun de réserver en même temps, au président du conseil Ismet Inönü, une grande part des félicitations du Président de la République Ismet Inönü, aux ingénieurs turcs, à l'occasion de son voyage à Erzurum. Et il faut voir dans cette grande oeuvre un des plus brillants échantillons de la capacité de la nation turque.

Ayons confiance en nous mêmes en tant que nation et poursuivons avec plus d'élan notre relèvement et notre développement national.

★

M'Asim Us commente, dans le « Vakit » un mot prononcé il y a 16 ans par Ismet Inönü ; M. M. Zekeriyâ Sertel rend hommage, sous le titre « Une amitié exemplaire » à l'amitié turco-grecque.

LA PREMIERE ASCENSION ITALIENNE EN BALLON LIBRE.

Milan, 19. — La première ascension italienne en ballon libre a été accomplie en cette ville par un patricien milanais, le comte Paolo Andreani, le 25 février 1934 (c'est-à-dire à trois mois de distance du premier voyage aérien de Montgolfier). Lors de la seconde ascension, qui eut lieu le 13 mars de la même année dirigée toujours par le même Andreani, assistait le chanoine Castelli, représentant l'Académie des Sciences de Paris, lequel écrivit, sur cet événement : « Un spectacle plus grand ne s'était jamais présenté au regard des innombrables spectateurs. Admirez cette énorme masse semblable à une grande maison flotter sans oscillations était quelque chose de si extraordinaire que le cœur de quiconque en était bouleversé ». Andreani fut porté en triomphe et l'on frappa pour lui une médaille avec ce vers, de Catulle : *Asus es unus italorum*.

M. MENEMENCIOLU A PARIS

Paris, 18 (A.A.). — M. Menemencioğlu, secrétaire général du ministère des affaires étrangères de Turquie, qui séjournait à Londres depuis quelques semaines est arrivé à Paris, par l'avion spécial mis à sa disposition par le gouvernement anglais.

La mission restera une semaine à Paris, où elle sera l'hôte du gouvernement français.

LES CONFERENCES

AU « HALKEVI » DE BEYOGLU
Jeudi 21 courant Mme Halide Edip, la romancière bien connue, donnera au « Halkevi » de Beyoglu à 18 h. 30, une intéressante conférence sur le sujet suivant :
Propos littéraires

A défaut de bataille, la polémique de presse

Après la perte du « Graf von Spee »

Londres, 18 (A.A.). — L'opinion anglaise juge en général « ignominieuse » la fin du « Graf von Spee ». Elle lui oppose la conduite de l'équipage du « Rawalpindi », ce navire anglais qui accepta récemment une bataille sans espoir et succomba glorieusement.

Les milieux britanniques rappellent aussi que le croiseur allemand « Em-dén » navire léger, mais puissant, qui écumait les mers au début de 1914, ne se déroba pas à la bataille et y périt.

Une haute autorité navale, citée par le « Times » estime que la destruction volontaire du « Graf von Spee » est plus humiliante que l'intermède. Combattre eut été magnifique et se laisser interner eut été compréhensible. Mais les Allemands choisirent une fin ignominieuse. Les Allemands sont une race brave et l'ancienne marine allemande n'eut pas agi ainsi.

La riposte de Berlin

Berlin, 18. — Toute l'Allemagne manifeste son admiration pour l'héroïsme de ses marins malheureux. Les journaux rappellent que le cuirassé avait, durant trois mois de croisière, rempli sa tâche de façon superbe et que, de toute sorte, il était voué au sacrifice.

A propos des remarques de la presse britannique au sujet de la conduite du commandant et de l'équipage du cuirassé, les journaux répliquent que l'honneur de la marine allemande est assez haut pour qu'il ne soit pas nécessaire de le défendre contre les appréciations injurieuses britanniques.

LE TEMOIGNAGE D'UN NEUTRE

Un journaliste américain avait été admis à visiter à Montevideo le « Graf von Spee ». Il constate qu'une foule de détails, à bord, indiquaient que le navire était depuis des mois entiers loin de la mère-patrie. Se rend-on compte, écrit le journaliste, ce que représente pour un bâtiment de guerre le fait d'avoir été coupé pendant trois mois de toute communication avec la terre ferme, sans un point d'appui, sans une base, sans un chantier ?

Le visiteur a été frappé par le moral de l'équipage qui continue à accomplir son service avec le plus grand calme et le plus grand sang-froid, comme si de rien n'était.

Le journaliste américain a recueilli d'intéressants détails sur le combat soutenu par le cuirassé allemand. Le commandant, capitaine de vaisseau Langsdorff n'a cessé de diriger son navire, pendant toute l'action du haut de la tourelle du commandement, quoiqu'il eût été touché par des éclats d'obus à la tête et au bras. Un lieutenant, dont les deux jambes avaient été tranchées par un obus, refusa de quitter son poste de combat. Un pilote de l'aviation embarquée du bord, grièvement blessé, rabroua les hommes qui se précipitaient à son secours en leur disant :

— Mais tirez, tirez donc, laissez-moi !

bateaux britanniques coulés entre les 10 et 16 décembre a été estimé à 23.478 tonnes. Au cours de la même période, 2 navires allemands d'un tonnage global de 7.920 tonnes ont été capturés.

LES PUBLICATIONS

Le dernier numéro de « JOIE ET TRAVAIL »

Le présent numéro est entièrement consacré aux Etats neutres. Déjà sur la couverture nous admirons le ravissant portrait d'une jeune fille de Floda en Suède, dû à Anders Zorn, le peintre suédois le plus célèbre, qui aurait fêté sous peu son 80^{ème} anniversaire. Des vues de Haparanda, le port le plus septentrional de Suède, remplissent la première page. En outre, une page de reproductions en blanc et noir nous renseigne sur les gens et les choses de Suède.

A la Norvège est consacré un article des mieux documentés sur Trygve Gul-branssen, auteur norvégien devenu célèbre ces dernières années.

De la Belgique nous parlons des vues du concours orphéonique flamand à Bruxelles. D'intéressantes photos évoquent le souvenir du pays et des villes de la Hongrie.

Quant à l'Italie, une étude est consacrée à la Foire du Levant à Bari, et un montage en couleurs dépeint l'art populaire italien. Un grand montage en couleurs des plus gaies et un article de Saint-Sébastien nous parlent de l'Espagne.

Un autre montage en couleurs réunit des vues prises en Yougoslavie. La dernière page des reproductions dans le présent numéro offre un panorama de ce pays.

Une page d'images en couleurs et un article sur les « Silhouettes athéniennes » nous reportent en Grèce. Nous reproduisons également en original l'intéressante lettre d'une jeune Grecque qui vient de faire un long voyage en Allemagne. Une charmante page de vues en couleurs nous montre « Des groupes ethniques européens en costumes nationaux ». — Comme de coutume, nous offrons une chronique en images de la diplomatie, ainsi que des vues des actualités dans le monde entier. Du plus haut intérêt est l'interview d'une Anglaise restée en Allemagne et qui nous parle de l'Allemagne pendant la guerre.

Le Président du Congrès économique de l'Europe centrale étudie dans un long article les relations du sud-est européen et de l'Allemagne.

UN BILAN DE LA GUERRE AU COMMERCE

Londres, 18 A.A. — Le tonnage total des navires de commerce détruits pendant les 10 premiers jours de décembre, 1.100 bateaux jaugeant au total environ 3.000.000 de tonnes, sont entrés dans les ports britanniques. Pendant ces 10 jours 10 bateaux ont été coulés. Ce sont : le vaisseau hollandais *Immingham*, les grecs *Garaoulia* et *Germaine*, les suédois *Toro*, *Algot* et *Ursus*, le belge *Rosa*, les norvégiens *Ragni*, *Hollood* et *Strindheim* et le danois *Magnus*.

Oslo, 18 A.A. — Le bateau norvégien *Glitter Fjælt*, 2.400 tonnes heurta une mine dans la mer du Nord. Cinq hommes d'équipage manquèrent et les autres furent débarqués en Ecosse.

LA FIN DE L'ANTIOCHIA

Londres, 18 A.A. — On confirme ce matin que le vapeur allemand *Antiochia* se saborda le mois dernier alors qu'il était poursuivi dans l'Atlantique Nord.

L'*Antiochia* jaugeait 3.000 tonnes et avait quitté Saint-Michaels, aux Etats-Unis le 12 novembre.

LA BOURSE

Ankara 18 Décembre 1939
(Cours informatifs)

CHEQUES

	Change	Fermature
Londres	1 Sterling	5.2375
New-York	100 Dollars	130.36
Paris	100 Francs	2.9675
Milan	100 Lires	6.75 7
Genève	100 F. suisses	29.30
Amsterdam	100 Florins	69.2520
Berlin	100 Reichmark	
Bruxelles	100 Belgas	21.62
Athènes	100 Drachmes	0.97
Sofia	100 Levas	1.6025
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	13.605
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	23.5075
Bucarest	100 Leys	0.97
Belgrade	100 Dinars	3.175
Yokohama	100 Yens	31.34
Stockholm	100 Cour. S.	31.0825
Moscou	100 Roubles	



Théâtre de la Ville

Section dramatique. Tepebaşı

L'EVENAIL

Section de comédie, Istiklâl caddesi
AYNAROZ KADISI

LE MINISTRE DU COMMERCE

PARLE A LA PRESSE

(Suite de la 1^{ère} page)

acheter un autre contingent de 15.000 sacs La Banque Agricole effectuera à partir de demain à tout le monde des ventes de café à livrer à échéance 1^{er} janvier.

« Nos mesures sont déjà prises pour assurer les besoins en café du pays. S'il y a des personnes désirant acheter du café, la Banque Agricole leur fournira du 2 au 7 janvier à 110 pils du café se trouvant en douane à la condition d'entreprendre elles-mêmes livraison et sans s'enquérir si elles se sont occupées ou non antérieurement du commerce de café. Ce prix sera le même à Istanbul, Izmir et Mersin. Pour Trabzon 2 pils y seront ajoutées comme frais de transports supplémentaires. Seulement ceux qui achèteront de cette manière le café paieront immédiatement la moitié de la contrevaloir et le restant lors de sa livraison.

« Cette mesure est prise afin de satisfaire ceux qui éprouvent un certain penchant pour la spéculation et les empêcher en même temps de se laisser entraîner par cette inclination. Je puis vous affirmer, en me basant sur les mesures prises que nous avons fixées maintenant le prix de vente de la Banque à 105 pils à partir de l'arrivée des marchandises en Turquie.

Le fondement de notre politique est d'assurer abondamment les marchandises dont le marché a besoin. Là où il y a abondance, la spéculation s'arrête.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

course urgente, et refusant la voiture, sous prétexte de vouloir marcher, elle partit presque en courant par les ruelles inconnues, et n'eut pas beaucoup de peine à trouver la petite maison jaune qui portait, incrustée à son front, une assiette couleur de turquoise.

L'âne mystérieux était encore attaché dans l'enclos sauvage, et défilait, mais à la place de la treille, des cordes, nouées aux cornes d'Astarté, supportaient du linge...

Leur maison d'enchantement était habitée !

Un désespoir saisit Lolita. Des gens logeaient, là, prosaïquement, étaient leur lessive où ils avaient échangé leurs âmes !

Dany y était-il revenu après son départ ? L'y avait-il regrettée, pleurée ? Y avait-il cherché son souvenir, embrassé son ombre ?

(A suivre)

SEKİ ALBALA
(Né à Moudon, Suisse)
M. ZEKI ALBALA
Beyoğlu, Bab-ı Hakkı, St-Pierre 170.
Istanbul

Préparations spéciales pour les écoles allemandes
(surtout pour éviter les classes préparatoires) données par prof. allemand diplômé.
— S'adresser par écrit au Journal sous : REPETITEUR ALLEMAND.

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 28

LE PREMIER BAISER

Par MYRIAM HARRY

XI

— Oh ! je crois bien ! Quelle bonne surprise, Flip !

Et l'examinant à travers les ailes de ses cils.

— Que tu es changé, Flip ! Tu as une mine superbe ! Et quel élégance ! C'est à peine si je t'ai reconnu.

Il a un petit sourire triste :

— J'étais donc si vilain avant !... Dame ! les fièvres et le surmenage, cela ne vous arrange guère. Ces trois mois au Liban, à Zouk-el-Garb chez les Cédariats m'ont retapé. Je me couche aussi de bonne heure tous les soirs, et puis, tu sais, je ne mange plus dehors. J'ai déniché une cuisinière épouvantable, dressée par une consule autrichienne ; c'est Barbara, une vieille Maronite, et pour servir à table, un valet de chambre melkite, recommandé par Mgr Cadi. Nous n'aurons plus besoin de Beyrouth. Ce sera beaucoup moins fatigant, et au moins nous pourrions jouir de notre chez nous. Tu ne crois pas ?

Lolita élude de répondre, et le parcour-

rant encore des yeux de la tête aux pieds :

— Tu es vraiment épouvanté, tu sais !

Tu as rajeuni de dix ans, et quel chic complet gris, pochette mauve, chaussettes de soie, souliers d'antilope assortis !...

Tiens ! mais il me semble que tu portais un vêtement pareil quand nous nous sommes rencontrés sur le Liban ! Tu es vraiment très chic, Flip !

Les passagers partageant l'avis de Lolita, car lorsqu'enfin les chaises terminées, ils descendent l'escalier, les dames se penchent sur le bastingage et une Américaine dit à une autruche :

— Just see! What a Handsome man !

Une Française s'avisait :

— Des amoureux, sans doute !

Ah ! oui, des amoureux ! Et un délicieux voyage par ce début de décembre, d'abord à Ramleh, dans les jardins d'A-

lexandrie, des jardins si parfumés, si croulants de roses langoureuses qu'on croirait des jardins d'amour de Cléopâtre.

Puis au Caire, cette capitale unique et

(*) Regarde, quel bel homme !

merveilleuse, faite du luxe le plus moderne ; celle de la pieuse mélancolie musulmane et celle de la défunte splendeur pharaonique...

Après une semaine de séjour à l'Hôtel Continental, de promenades dans la ville indigène, aux pyramides et aux jardins botaniques, ils parcourent en quarante heures de sleeping-car le plus confortable, tout le désertique pays que les enfants d'Israël mirent quarante ans à traverser :

ser : visitent Jérusalem qui charme Lolita par sa fierté romantique et sa sérénité vêtue ; se grisent à Jaffa des vins et des oranges sionistes, admirent la vue du Carmel et de sa baie ; roulent vers Saint-Jean-d'Acre, en automobile, sur la mer, vont à Tibériade et son lac évangélique, où Lolita après son bain se sèche sur la

plage natale de Marie-Madeleine, la sainte repentine, et reviennent à Beyrouth par la route pittoresque de Tyr et de Sidon, non sans que le cœur de la jeune pécheresse ne se mette à battre déréglé, en apercevant, au loin, la flottante silhouette du « château de la mer » où son amant Léonin l'avait tenue dans ses bras par une nuit accablante de volupté.

Puis c'est le village de Damour — Lolita songe aux plaisanteries du romancier : « la nuit d'amour » et les « mezé sur la bouche » — la forêt des pins, l'hôtel du général, où elle a dansé si souvent avec Segler et, c'est enfin sa spacieuse maison dont elle aperçoit le décevant toit de tuiles, et devant la porte, pour la recevoir, Wachiha, la petite Wachiha, toute em-

mitouflée d'un voile, qui se jette follement contre elle, avec des cris de jubilante alouette :

— Ya madama ! aii, ya madama, aiiii !

Mais étant montée serrée contre Lolita, l'enfant là-haut, dans la nef, l'examine gravement, et secouant la tête, elle énonce moitié en arabe, moitié en français :

— Non, non, pas bonne figure ! Petit comme mon doigt et blanche comme ça ! Pas jolie la France !

Pâle, oui, évidemment elle est un peu pâle ; Lolita le trouve aussi, dans la glace de son boudoir qui reflète en même temps que son visage de voyageuse l'éblouissant portrait de la princesse du Liban.

— Tu n'es pas bien ? demande Philippe inquiet.

— Mais si ! Mais si ! Seulement le vertige de l'auto, et puis cette petite, elle est charmante, mais ses cris... je ne suis pas habituée... Heureusement j'ai une femme de chambre française ! Tenez, Emma ! si vous voulez me défaire... Alors, vous êtes bien arrivée ? La mer était bonne d'Alexandrie à Beyrouth ? Vous vous plaisez ici ?... C'est grand, c'est clair, n'est-ce pas ?... Et les palmiers... Ah ! vous les aimez ! Tant mieux ma fille, j'espère que vous y serez heureuse.

Et Lolita ayant pris son bain, et s'étant fait frictionner, pour retrouver ses couleurs, descend avec son mari, parcourant le rez-de-chaussée — loué également

à la « liseuse d'étoiles », repartie avec Heliogabale à Baalbek — saluer l'installation de la vieille Barbara, puis aller se balancer sur une escarpolette installée par Philippe entre deux palmiers.

Et ils dinèrent très gaiement dans le jardin.

Les journées suivantes, Lolita fut très occupée à arranger sa maison et montrer la ville à son Emma alsacienne, dressée par sa belle-mère. Il lui fallait aussi songer à prendre un jour et rendre des visites. Mais elle évitait certains milieux littéraires, où elle savait trouver des camarades de Segler, préférant les salons des dames syriennes et s'intéressant surtout aux oeuvres musulmanes, plus apparentées au travail de son mari.

Un après-midi, une jeune fille de la meilleure société beyrouthine, Ambra Hanoune, vint la chercher pour l'amener à son ouvrage, situé tout en haut de la ville arabe, dans le quartier d'Abou-Haidar. La voiture passa devant le petit minaret et le café-sycamore où les mer-

les siffaient toujours dans leur cage en si vives bleues, puis, longeant la rue du portail délabré elle monta par d'autres chemins et s'arrêta devant un grand bâtiment flanqué d'une imposante mosquée.

Lolita eut beaucoup de peine à suivre Ambra Hanoune dans toutes les pièces de l'ouvrage, à examiner les tapis tissés sur les métiers d'autrefois, avec des laines modernes, à s'intéresser aux broderies, aux dentelles, et, lorsque ces dames voulurent la retenir à goûter, elle inventa une